

LA NUIT, DANS LES LIBRAIRIES...

- 1 Sais-tu ce que nous faisons, la nuit, dans les librairies, quand il n'y a plus personne pour acheter et pour vendre les livres ? Eh bien, nous en sortons. Et puisque les écrivains nous ont dotés de la parole, nous bavardons entre nous. Nous nous racontons nos histoires et nous discutons de ce qui nous est arrivé.
- 2 Je devine ce que tu penses. Non, je ne cherche pas à te faire croire n'importe quoi. S'il y a quelqu'un qui dit la vérité vraie, s'il y a quelqu'un qui parle d'expérience, c'est bien moi. Je suis moi-même de celles et de ceux qui, la nuit, dans les librairies, sortent des livres pour écouter les histoires des autres. Mais oui ! Tu as compris. Je suis un personnage. Un personnage de conte, plus précisément. Je suis une bonne fée, comme dit l'auteur de mon histoire. Je suis une fée qui fait du bien : c'est moi qui ai, jadis, transformé bien des crapauds en princes charmants ; c'est moi qui, pour Cendrillon, ai changé une citrouille en carrosse, et des haillons en robe de bal... ce qui n'est pas sans rapport avec ce que je vais te raconter : tu vas voir !
- 3 Pendant nos assemblées nocturnes, chacun d'entre nous s'intéresse à l'histoire des autres. Plus elle est différente de la nôtre, plus elle retient notre attention. Moi, qui sors d'un vieux livre de contes, je suis particulièrement curieuse de ce qui arrive aux personnages d'aujourd'hui. Il est tellement différent du mien, le monde du vingt-et-unième siècle ! Ils sont tellement différents de moi, les personnages des livres actuels ! Le mois passé, c'est un certain Harry Potter, un personnage très célèbre, paraît-il, qui a entrepris de nous raconter ce qui lui est arrivé. Saperlipopette (comme on disait de mon temps), il lui en est arrivé, des choses, à ce garçon ! Il a fallu plusieurs nuits pour que nous connaissions toutes ses aventures.
- 4 La semaine dernière, c'est une petite fille qui a pris la parole. J'ai oublié de quel livre elle sortait, mais son histoire n'était pas terminée : l'auteur était en train d'écrire la suite, d'ajouter un volume à celui d'où elle venait de sortir.
- 5 Elle m'a fait beaucoup de peine, cette gamine. Elle se sentait, nous disait-elle, toute malheureuse parce que ses parents ne pouvaient pas lui offrir les vêtements de marque que portaient ses camarades de classe. Alors elle s'est

mise à les voler dans les magasins et à mentir chez elle en faisant croire qu'une amie très riche lui en faisait cadeau parce qu'elle en avait assez de les porter. J'étais triste en l'écoutant. J'étais triste non pas comme je l'étais autrefois du sort de Cendrillon, mais parce que la fillette qui nous racontait son histoire n'éprouvait aucune honte, aucun remords à voler et à mentir ainsi. Elle se sentait même beaucoup mieux dans sa peau, disait-elle, depuis qu'elle avait trouvé le moyen de se procurer des vêtements aussi luxueux que ceux de ses copines.

- 6 En l'entendant dire cela, je n'ai pas pu m'empêcher d'intervenir :
- Mais enfin, ce n'est pas bien de voler, ce n'est pas bien de mentir ! Veux-tu savoir ce qu'elle m'a répondu ? Tiens-toi bien !
 - C'est facile de faire la morale aux autres ! Je voudrais bien t'y voir, toi, à ma place, quand Justine et Céline, Annie et Mélanie, Lola et Lisa se moquent de moi !
- Et elle a ajouté :
- Tu n'as qu'à venir dans mon histoire avec ta baguette magique. Ce serait tout simple, pour toi, de me les donner, ces vêtements. Ainsi, je n'aurais plus à les voler, ni à mentir à mes parents.
- 7 « Bonne idée ! » ai-je d'abord pensé. « Comme l'histoire n'est pas terminée, je peux intervenir. » Puis j'ai réfléchi : « Qu'est-ce qu'un personnage comme moi, qu'est-ce qu'une fée irait faire dans une histoire d'aujourd'hui ? Les lecteurs trouveraient ma présence ridicule et le livre n'aurait pas de succès. » Mais pas question de rester les bras croisés ! J'ai finalement trouvé un moyen d'agir.
- 8 J'ai attiré dans un coin un autre personnage du livre, la directrice de l'école que fréquentait la petite fille. La directrice, elle parlait vraiment comme une directrice :
- La compréhensible envie qu'éprouve cette gamine d'être aussi bien habillée que ses camarades de classe n'excuse ni le vol, ni le mensonge. La directrice faisait des phrases en « béton armé », mais, à cela près, elle et moi pensions la même chose. Aussi, quand je lui ai suggéré le port de l'uniforme dans son établissement, elle a tout de suite été d'accord.
- 9 Ce n'était néanmoins pas suffisant de donner à tous les élèves la même apparence. Je voulais que la petite fille comprenne quelque chose d'important,

et pas seulement qu'elle ne souffre plus d'être moins bien vêtue que ses camarades. J'ai donc recommandé à la directrice d'avoir un entretien avec la gamine.

– Pour lui faire la leçon ? m'a-t-elle demandé.

– Ce serait un peu facile, lui ai-je répondu, dites-lui plutôt quelque chose comme ceci : « Tu sais, ce ne sont pas des vêtements de luxe qui font la valeur de quelqu'un. C'est la gentillesse, c'est la générosité, c'est le souci de comprendre les autres, ce sont le désir et l'effort d'apprendre tout ce qu'on ignore, c'est la volonté de s'améliorer sans cesse et c'est la modestie qu'inspire la pensée de n'être pas le meilleur. »

– Vous croyez qu'elle comprendra ça ?

– Je l'espère de tout mon cœur. En tout cas, je compte sur vous pour faire en sorte qu'elle comprenne.

- 10 J'attends impatiemment la parution du deuxième volume de l'histoire de la petite fille. J'espère qu'elle nous racontera bientôt qu'elle a cessé de voler et de mentir, qu'elle a compris qu'être quelqu'un de bien, ce n'est pas être quelqu'un de bien habillé. Mais il est temps que je te quitte, à présent, et que je retourne sagement dans mon conte. Au revoir ! Heureuse d'avoir fait ta connaissance !

J. Adissa-Komça,
Les bons contes font les bons amis
Éditions À dormir debout, 2010

DOCUMENT INFORMATIF

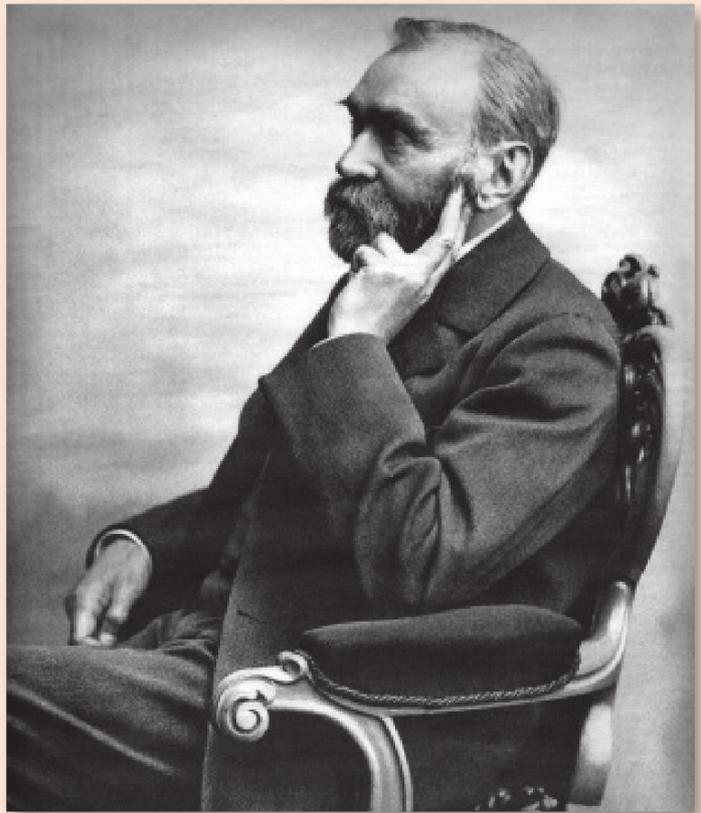
NOBEL UN NOM, DEUX HÉRITAGES CONTRADICTOIRES

Qui est Nobel ?

Alfred Nobel est né en 1833, en Suède. Il fait de longues études et s'intéresse particulièrement à la chimie. Nobel devient un grand savant et on lui doit de nombreuses inventions.

L'industriel

Le savant s'intéresse très vite aux applications pratiques de ses connaissances. La première est la fabrication de la nitroglycérine, une huile explosant en cas de choc. L'homme de science invente également un système qui permet de produire une explosion à retardement.



Ensuite, Nobel crée sa première usine. Comme on y fabrique des produits dangereux, il prend la précaution de l'installer hors ville. Cette entreprise fonctionnant bien, il en ouvre beaucoup de semblables à travers le monde.

Mais un jour, une d'entre elles est détruite par une explosion et l'industriel se dit qu'il doit absolument perfectionner son invention. Ses recherches aboutissent à la naissance de la dynamite, mélange de nitroglycérine et d'autres substances qui rendent cette dernière moins redoutable.

La dynamite est d'abord utilisée dans les chantiers de construction, pour faire sauter des roches. Mais, rapidement, on se rend compte qu'elle peut être employée à des fins moins pacifiques. Alfred Nobel doit alors faire face à de nombreuses critiques, car il a inventé un moyen de destruction qui peut devenir une arme épouvantable.

Les prix Nobel

Un an avant sa mort, Nobel, qui est extrêmement riche, rédige un testament. Il y demande que son immense fortune soit consacrée à la création de prix « ... distribués chaque année comme récompense aux personnes qui, au cours de l'année écoulée, auront rendu à l'humanité les plus grands services. » Tout l'argent gagné par le savant est ainsi réparti en parts égales pour financer un prix de physique, un prix de chimie, un prix de médecine, un prix de littérature et un prix de la paix. Ce dernier prouve que l'inventeur de la dynamite était très conscient d'avoir créé quelque chose qui pouvait être nuisible.

Les prix Nobel sont remis chaque année le 10 décembre, date anniversaire du décès de l'homme de science, par l'Académie de Suède pour les quatre premiers, par le parlement norvégien pour le prix Nobel de la paix. On y a ajouté, depuis 1968, un prix d'économie, institué par la Banque de Suède.



DOCUMENT INFORMATIF

LE RACISME

A.

Le racisme est un comportement assez répandu, commun à toutes les sociétés, devenu, hélas ! banal dans certains pays parce qu'il arrive qu'on ne s'en rende pas compte. Il consiste à se méfier des personnes ayant des caractéristiques physiques (comme la couleur de la peau) et culturelles (comme la langue ou la manière de faire de la musique) différentes des nôtres, et même à mépriser ces personnes-là.

B.

Certains se basent sur les différences physiques — la couleur de la peau, la taille, les traits du visage — pour diviser l'humanité de manière hiérarchique, c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure. Autrement dit, ces gens-là croient ou font croire que, parce qu'on est blanc de peau on a des qualités supérieures par rapport à une personne dont la peau est d'une autre couleur.

C.

Le genre humain est composé de groupes divers et différents. Tous les hommes et toutes les femmes de la planète ont le sang de la même couleur dans leurs veines. Tous les hommes et toutes les femmes de la planète sont égaux en droit.

J.-L. D. et M. D. – Inédit

DOCUMENT INFORMATIF

ALERTE ! LA TERRE SE RÉCHAUFFE

1.

Notre climat se réchauffe rapidement, disent certains scientifiques. En cause le gaz carbonique qui est dégagé par les volcans, les incendies, l'utilisation du charbon (pour se chauffer) et du mazout (lorsqu'on roule en voiture)... Ce gaz est de plus en plus abondant dans l'atmosphère de notre planète.

2. Du gaz carbonique : un peu... mais pas trop

Il est indispensable à la vie sur Terre. Il forme une sorte de couverture qui empêche la chaleur (celle qu'envoient les rayons du soleil et celle dégagée par notre Terre, boule de feu sur laquelle flotte une fine croute refroidie) de s'échapper dans l'espace. Sans lui, la température moyenne sur Terre serait de -18 °C.

3. Une couverture étouffante

Mais aujourd'hui, la production de ce gaz est devenue trop importante. La couverture laisse échapper de moins en moins de chaleur dans l'espace, ce qui réchauffe peu à peu notre climat.

4.

Cette augmentation de température, selon certains spécialistes, provoquerait la fonte des calottes glaciaires, ferait monter le niveau des océans, modifierait les zones climatiques, entraînerait l'expansion des déserts et amènerait des palmiers à pousser dans les Alpes alors que nos régions connaîtraient le climat de la région méditerranéenne actuelle.

Collectif CEB – 2012 – Inédit